THÉÂTRE DU PEUPLE

DU 20 JUILLET AU 31 AOÛT 2024

Le Conte d'hiver

TEXTE **WILLIAM SHAKESPEARE** - MISE EN SCÈNE **JULIE DELILLE**

LE CONTE D'HIVER

Texte — **William Shakespeare**
Traduction — **Bernard-Marie Koltès**
Mise en scène — **Julie Delille**

Dramaturgie — **Alix Fournier-Pittaluga**
Scénographie et costumes — **Clémence Delille**
Lumière — **Elsa Revol**
Musique — **Julien Lepreux**
Assistante à la mise en scène — **Gwenaëlle Martin**
Assistante scénographie et costumes — **Elise Villatte**
Régie générale — **Pablo Roy**

Production — **Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher**
Coproduction — **Théâtre des trois Parques**

AVEC

Hermione/Perdita — **Laurence Cordier**
Polixènes — **Laurent Desponds**
Paulina — **Élise de Gaudemaris**
Léontes — **Baptiste Relat**
Emilie/Dorcas/Silhouette Perdita — **Héloïse Barbat** *
Noble Sicilien/Le Clown — **Garance Chavanat** *
Noble Sicilien/Autolycus — **Véronique Damgé** *
Mamilius/Dame de la Cour/Le Marin/Mopsa — **Sophia Daniault-Djilali** *
Antigonus/Rugero — **Michel Lemaître** *
Le Premier Seigneur/Le Temps — **Gérard Lévy** *
Archidamus/L'Officier/Florizel — **Valentin Merilhou** *
Le Berger — **Jean-Marc Michels** *
Camillo — **Yvain Vitus** *

Cléomènes/Dion/Till — **Alcyone Bénézit-Desbordes** **
Le Geôlier/Froll — **Nicolas Brice** **
Cléomènes/Dion/Till — **Marie Charton** **
Cléomènes/Till — **Anna Dupleix-Marchal** **
Cléomènes/Till — **Mailla Hattier** **
Le Geôlier/Froll — **Philippe Voiriot** **

Avec la participation de **François Oguet**, **Francis Schirck et Raoul**, **Margaux Zimmermann** et des figurant·es. Avec la voix de **Gaëlle Méchaly**.

*comédien·nes amateurices permanent·es ** comédien·nes amateurices alternant·es

DU 20 JUILLET AU 31 AOÛT
Du jeudi au dimanche à 15h
Durée 3h - avec entracte

AUTOUR DU SPECTACLE
Rencontre avec l'équipe artistique chaque vendredi à l'issue de la représentation. Rendez-vous dans le jardin du théâtre à 19h.

ATELIER POUR LES ENFANTS
Chaque samedi et dimanche, le temps du spectacle, un atelier pour les enfants est proposé et animé par la comédienne Margaux Zimmermann de L'Effrontée Cie. Réservation obligatoire au plus tard 48h avant la représentation auprès de la billetterie.

ÉQUIPE TECHNIQUE DE CRÉATION ET DE REPRÉSENTATION

RÉGIE GÉNÉRALE DU THÉÂTRE
Alban Thiébaut

RÉGIE PLATEAU
Clément Breton, **Adèle Collé**, **Solène Ferreol**, **Kayla Krog**, **Fernando Rodrigues-Millos**, **Elise Villatte**

CONFECTION DES COSTUMES
Cheffe atelier **Florence Demingeon**,
Conception **Solène Dulucq**, **Joanne Haennel**, **Marlène Hémont**
Stagiaires **Julie Cuadros**, **Selma Gharou**, **Evane Loiseau**

RÉGIE SON
Lény Boussakhane, **Orane Duclos**, **Corentin Guiblin**, **Etienne Martinez**, **Emilien Serrault**

CONSTRUCTION SCÉNOGRAPHIE
Responsable construction **Clément Breton**
Responsable décoration **Mathis Brunet-Bahut**
Conception **Julien Gresves**, **Fernando Rodrigues-Millos**, **Rachel Testard**
Stagiaires **Anaïs Aublet-Cuvelier**

RÉGIE COSTUME
Fanette Bernaer, **Eléonore Daniau**, **Benjamin Gournay**, **Barbara Mornet**, **Ella Revolle**

RÉGIE LUMIÈRE
Marie Frejus Sitter, Lucien Laborderie, Vladimir Lutz, Louis Martz, Lou Morel, Pablo Roy ∗ Stagiaire **Mathilde Robert**

Maquillage/Coiffure **Justine Valence**
Chorégraphie **Amélie Patard**

ONT PARTICIPÉ DE PRÈS OU DE LOIN À LA CRÉATION DE CE SPECTACLE
Billetterie **Gisèle Gerriet**, **Anna Sarr**, **Aurélie Sarr** ∗ Cuisine **Matthieu Blanchard**, **Kim Fino**, **Maxime Florence**, **Loïc Leleux**, **Anaïs Schlatterer**, **Ambre Tuaillon**
Bar **Grégory Hosmalin**, **Geoffroy Maillard**, **Lorenzo Ricci** ∗ Agente d'entretien **Catherine Genet**
Communication, distribution, presse **Céline Allais**, **Marie-Pierre Bourdier**, **Romane Dupré**, **Delphine Menjaud-Podrzycki - Overjoyed** ∗ Conception graphique **Maison Sz** (**Esther Szac, Héloïse Laurent**) ∗ Équipe permanente du Théâtre du Peuple **Julie Delille**, **Boris Bénézit**, **Florian Bresch-Tirode**, **Zhour Bovalo**, **Julie Dubier**, **Héloïse Erhard**, **Lina Hinsky**, **Alban Thiébaut** ∗ Stagiaire production **Lilas Faguet**
Stagiaires de seconde **Inaya Didierjean**, **Romain Foissey**, **Mailla Hatier**, **Anouck Perrin**

Présentation du Conte d'hiver

Léontes et Hermione sont roi et reine du riche royaume de Sicile. Un premier enfant est né de leur union : Mamilius, et le couple royal attend le second. Polixènes règne sur le champêtre royaume de Bohème, il a également un fils : Florizel. Frères de cœur, les deux rois ont grandi ensemble jusqu'à ce que les responsabilités de l'âge adulte les séparent. Depuis neuf mois, la fête bat son plein : Polixènes est en Sicile. Alors qu'il annonce son intention de retourner dans son royaume, ses hôtes le pressent de rester. Seulement un doute s'insinue dans l'esprit de Léontes… quelle est la véritable nature de la relation entre la reine et son ami ? Qui est le père de l'enfant qu'Hermione attend ? Ce doute se changera bientôt en folie furieuse. Léontes charge le fidèle Camillo d'assassiner Polixènes. Mais ils s'enfuient en Bohème, Mamilius est arraché à sa mère qui est bientôt emprisonnée, le nouveau-né dont elle accouche en prison est abandonné dans la nature. Personne ne parvient à raisonner Léontes… même l'oracle d'Apollon qui proclame pourtant l'innocence de la reine ne lui fait pas retrouver la raison. La mort de son fils aîné, Mamilius, lui ouvrira enfin les yeux… mais trop tard : sa femme, son bébé, son ami Polixènes… Tous ont été victimes de la folle jalousie de Léontes. Il ne lui reste qu'à contempler sa vie détruite en se sachant seul coupable de sa ruine.

Mais le Temps poursuit son œuvre : il s'écoule…

Seize ans plus tard, nous nous retrouvons en Bohème où Perdita - l'enfant abandonnée - est devenue une belle jeune fille qui ignore tout de sa royale naissance. Elle a été recueillie par un berger et son fils. On célèbre la fête de la tonte dans une délicieuse ambiance champêtre. Le jeune et beau Florizel se fiance à la jeune et belle Perdita en prenant à témoin un des invités de l'assistance… Mais cet homme n'est autre que son père, le roi Polixènes, qui s'était astucieusement déguisé. Fou de colère que son fils soit épris d'une vulgaire bergère, il promet les pires châtiments à Perdita et sa famille, et ordonne à son fils de ne plus jamais revoir la jeune femme. Les amoureux sont désespérés. Camillo volera à leur secours et organisera leur fuite : les deux amants se réfugient en Sicile. Après quelques rebondissements supplémentaires, nous assisterons à la résolution de cette histoire… Il est des contes où le bonheur l'emporte sur la vraisemblance et où le temps est, peut-être ce magicien qui transcende toutes les espérances…

Une scène de Maurice Pottecher est cachée dans le spectacle, saurez-vous la retrouver ?

Propos sur la mise en scène

« Je vivais au bord de la folie, voulant connaître des raisons, frappant à une porte.
Elle s'est ouverte.
J'avais frappé de l'intérieur ! »

Djalâl ad-Din Rûmî

UN TOURNOIEMENT

L'entrée dans l'œuvre s'est faite accompagnée de ce poème de Rûmî. Il a guidé la pensée qui s'est développée avec le *Conte d'hiver*, produisant un mouvement perpétuel, un vertige qui s'est fait territoire de construction de la pièce. D'abord, parce que la question de la folie de Léontes était centrale : j'avais besoin de le suivre, de comprendre son mécanisme, la distorsion, la figure trouble. De la germination du doute à la fabrication mentale permettant de l'étayer, comment se construit cette prison et comment la symboliser ? Lorsque la jalousie et la paranoïa envahissent tout, lorsque l'esprit rationnel n'est plus d'aucun secours, on ne peut que se laisser aller à la fureur et à la destruction…

Ensuite je l'ai compris, Rûmî pose la question de ce qui est vraiment dedans et dehors. Donnant aussi corps à une phrase de Valéry qui m'a toujours émue lorsqu'il évoque le fait de mettre «le dedans dehors et le dehors nulle part» et bien sûr, on pense au Théâtre du Peuple, si poreux au monde extérieur. J'ai voulu travailler à la confusion, mêler le plateau, la salle, les espaces réels ou rêvés, le dehors, par la musique, la lumière et la scénographie, et nous avons cherché à brouiller les pistes, en inventant des portes aveugles, en faisant bouger ce qui d'habitude est immobile et en acceptant quelque part d'être regardé·es par ce qu'on regarde.

« À un jaloux peu importe la cause,
La jalousie cause sa jalousie. Elle est un monstre
Qui s'engendre lui-même, et qui naît de lui-même »

Othello, III, 4

L'AMOUR SAUVE

Hermione fait preuve d'une immense solidité face à Léontes qui bascule dans la monstruosité. C'est un amour très fort qui les unit et cette relation se déploiera sous toutes ses formes jusqu'aux plus terribles. Les figures féminines : Hermione, Paulina, Perdita, sont courageuses, entières et ont une noblesse de cœur qui permet l'accomplissement et la rédemption. Mais la parole des femmes ne suffit malheureusement pas, et à l'acte III, Shakespeare choisit de rétablir la vérité à travers la voix de l'oracle de Delphes. Le merveilleux et son mystère s'invitent alors au cœur du drame. Il est ici, paradoxalement, plus qu'un rempart contre la folie, la voix de la vérité. Cette intrusion du sacré, se répandra tout au long du conte jusqu'à ce que « ce qui était perdu soit retrouvé ».

La pièce est remplie de gestes d'amour sous bien des formes. Par exemple, les mains de Polixènes sur celles d'Hermione, obsèdent Léontes parce qu'il voit là le signe d'une trahison de son ami et de son épouse. De leur côté, Paulina et Antigonus font tout leur possible pour sauver Perdita malgré la colère de leur roi et au risque de tout perdre. Face à Polixènes, qui se révèle prendre le relais de son frère de cœur dans la colère et la destruction, Florizel, fait basculer la pièce : il choisit Perdita. Par cet acte, sans interrompre le mouvement circulaire qui les emporte tous et toutes, il inversera l'énergie qui y circule. On peut dire que l'amour de Perdita et Florizel les sauvera et fera revivre celui de Léontes et d'Hermione. Elle qui, par amour encore, serait restée en vie dans l'espoir de revoir sa fille. Il y a aussi une autre forme d'amour, c'est la foi : l'oracle aura énoncé la vérité, les personnages choisissent d'y croire et de l'accomplir.

LA PALPITATION DU VIVANT

En Sicile, le vivant reste à l'extérieur, il ne vibre que dans un monde souterrain, de plus en plus lointain. Léontes alimente ses illusions et convoque une force destructrice qui étouffe tout autour de lui. Le rythme de la vie se ralentit jusqu'à se figer. Le monologue du Temps intervient au moment où tout s'est arrêté, en apnée, il est hors-temps. En Bohème, c'est le vivant qui envahit tout, à travers la fête et la musique, l'amour de Perdita et Florizel, le paganisme. Il amène une spiritualité plus organique incluant l'extérieur : nous sommes ré-animé·es. Les interventions touchantes et comiques permettent elles aussi de soulager la pression et nous rappellent que rien n'est jamais d'un bloc, que la richesse se situe souvent au cœur du paradoxe, dans la diversité. Inviter les spectateurices à traverser les grandes émotions de la première partie est un moyen de créer une brèche dans le quotidien, de se laisser ensuite porter par un courant qui rend beaucoup plus réceptif au corps, au réel, aux êtres humains et non humains et à la magie mystérieuse convoquée au théâtre. Lorsque notre vision devient contemplative nous sommes invité·es à comprendre le Mystère, à intégrer la complexité comme un tout. À partir de ce moment, c'est comme si on récupérait l'autre moitié du monde.

Julie Delille

À propos de la traduction

Dans le programme du *Conte d'hiver* édité par le Théâtre des Amandiers de Nanterre, à l'entrée « Traduction », figuraient ces quelques propos de Bernard-Marie Koltès, recueillis par Anne Laurent :

« Une traduction n'est que la version très provisoire d'une pièce. Il n'y a pas de traduction définitive, ni de référence : une bonne traduction peut durer quelques années, puis elle est caduque. Il y a eu beaucoup de belles traductions de Shakespeare mais, belles pour leur époque, parce qu'elles ressemblaient à leur époque. Alors, il ne faut avoir ni honte de retraduire Shakespeare ni l'orgueil de le faire mieux que d'autres. L'anglais de Shakespeare est simple. C'est une langue limpide, sans affectation. Toute la complexité est ailleurs, bien sûr. Je crois qu'il y a un certain avantage à ce que ce soit un écrivain qui traduise Shakespeare : le rapport qu'il peut entretenir avec les mots est autre que celui d'un traducteur : peut-être un écrivain est-il plus méfiant vis-à-vis du sens, peut-être a-t-il davantage l'habitude d'écrire lui-même sans tout à fait comprendre le sens de ce qu'il écrit ; il a certainement, en tous les cas, un rapport plus physique avec les mots.

J'ai tâché de transmettre les passages les plus obscurs du *Conte d'hiver* par une traduction scrupuleuse, mot à mot, maniaque. Les longs passages lyriques ont été les plus faciles à traduire ; mais, il y a des métaphores, de courtes répliques, des allusions inquiétantes dont le sens et la raison échappent ; je crois qu'il faut les laisser s'échapper, ne pas se hâter, ne rien consulter d'autre que les mots eux-mêmes. À la longue, le sens n'apparaîtra peut-être pas ; pas plus que dans le texte anglais ; mais la cohérence s'imposera, et c'est l'essentiel sur mille choses. Shakespeare ne s'explique pas, et sur ces choses le traducteur ne doit pas s'expliquer non plus. »

Note dramaturgique

Au-delà d'une histoire de jalousie dévorante, où la vérité devient une affaire de point de vue et où les sentiments rendent aveugle aux évidences, *Le Conte d'hiver* peut aussi se lire comme une réflexion profonde sur le rapport de l'artiste à la création. Loin d'apporter une réponse unique, Shakespeare semble nous proposer de multiples angles pour aborder cette question.

Hermione (l'harmonie) incarne la plénitude et le renouveau, personne à la cour ne doute de sa probité. Pourtant, d'un geste trouble, d'une image, Léontes échafaudera la conviction que sa femme est adultère et traître. Il construira une vision qui viendra peu à peu se substituer au réel et entraînera tout dans sa chute. D'une certaine manière, Léontes se comporte ici en créateur : d'une sensation, d'une observation (peut-être erronée), il bâtira de toute pièce sa propre réalité. Pendant trois actes, nous serons les témoins de cette furieuse démonstration et Léontes réduira son monde en cendres. Shakespeare souligne-t-il une possible dérive de l'artiste qui, ne sachant plus contempler et sublimer la beauté du monde, son harmonie, peut être tenté de substituer à celle-ci sa propre vision...?

Au XVIe siècle, le débat entre nature et culture anime les cours d'Europe : l'artiste s'inspire de la nature (divine), mais peut-il et doit-il la surpasser ? L'imiter ou la sublimer ? En d'autres termes : doit-il être au service de la nature ou se servir de celle-ci ?

À l'acte IV, tout bascule. Nous sommes seize ans plus tard, en Bohème. La scène centrale du *Conte d'hiver* est constituée d'un énigmatique échange entre Perdita et le roi Polixènes au sujet des fleurs. « Les plus jolies fleurs de la saison sont l'oeillet et la giroflée, dont on dit qu'elles sont bâtardes ; il n'y en a pas dans notre jardin, et je ne veux pas en avoir » dit Perdita qui refuse d'emblée l'intervention humaine au cœur de la nature. Polixènes lui opposera que « La nature n'est améliorée que par les moyens que la nature produit ». Sans rentrer plus avant dans le débat, Perdita répondra alors par une vision contemplative de la beauté et de la richesse de la nature « le souci, qui se couche en même temps que le soleil et se lève en larme en même temps que lui ». Celle qui sera

porteuse de la résolution de la pièce, de l'apaisement tant attendu, est au service de la nature et accueille le réel pour ce qu'il est, sans chercher à le modifier. Alors, Shakespeare enjoint-il l'artiste à s'en tenir à la contemplation de la force créatrice de la nature ? Probablement pas non plus, car ici il ne faut pas oublier que le débat se tient entre deux personnages déguisés... Et si, dans le cas de Polixènes, le déguisement est une ruse visant à dissimuler sa véritable identité, il agit au contraire comme un révélateur de la royale naissance de Perdita « et de votre fête, vous êtes la reine » lui dira Florizel. Par ailleurs, si Polixènes avait embrassé l'union entre Perdita et son fils, convaincu par la pureté et la noblesse de l'amour qui les unissait, la résolution n'aurait jamais eu lieu. Polixènes, en refusant le mariage entre Perdita et Florizel, se rend, comme Léontes avant lui, aveugle à l'évidence. Il s'arrête à une image et ne parvient plus à contempler et accueillir un ensemble. Pourtant cette fois, la colère et la violence agissent comme un élément nécessaire dans l'aventure qui mènera à la réparation.

Mais revenons en Sicile. Quand Paulina orchestrera la réapparition de la reine Hermione, elle le fera en faisant passer la reine pour une statue, comme un dernier pied de nez à Léontes, qui a plus cru en son art qu'au réel. Si elle ne manque pas de répéter qu'il ne faut pas la confondre avec une sorcière c'est qu'en effet, il n'y a pas de magie : le miracle admirable de la résurrection d'Hermione n'est rien d'autre que celui de la vie.

La rocambolesque histoire du *Conte d'hiver* nous permet d'entrevoir un monde complexe, où les forces contraires, bien loin de se repousser, co-existent... Shakespeare ne propose pas une vision univoque ni un manifeste sur le rapport entre l'artiste et son oeuvre, il dresse la carte d'un territoire trouble dans lequel naviguer avec précaution.

Alix Fournier-Pittaluga

Biographie

William Shakespeare *

Né entre le 20 et le 26 avril 1564, William est le troisième enfant de John Shakespeare et de Mary Arden. Son père est un peaussier-gantier ; artisan respecté, il devient maire de la ville, en 1568. Le jeune William reçoit une éducation sommaire, au collège de Stratford. Tout ce que nous savons, c'est qu'à dix-sept ans il est fiancé à la fille d'un fermier de Shottery, Anne Hathaway, de huit ans son aînée. Le couple a trois enfants : Susanna (1583-1649), née six mois après le mariage, et, en 1585, les jumeaux Hamnet (1585-1596) et Judith (1585-1662)... Il ne fréquente pas l'université et sa culture est en partie autodidacte, à la différence de la plupart des dramaturges londoniens de son temps. Il écrit plus d'une trentaine de pièces qui sont, aujourd'hui encore, jouées dans le monde entier !

* Ces éléments biographiques vous paraissent bien maigres ? Rejoignez nous le 15 septembre à 15h pour assister à la conférence - spectacle *Mary Sidney alias Shakespeare* d'Aurore Evain.

Biographie

Bernard-Marie Koltès

Bernard-Marie Koltès est un auteur dramatique français, né à Metz le 9 avril 1948 et mort à Paris le 15 avril 1989. Bernard-Marie Koltès est né dans une famille bourgeoise. Il voit, à l'âge de vingt ans, Maria Casarès dans *Médée*. Il rencontre Hubert Gignoux, alors directeur du TNS — Théâtre National de Strasbourg, qui lui propose d'intégrer l'école du TNS ; il y entre en section scénographie, puis y réalise une dizaine de mises en scène. Il commence alors à écrire pour le théâtre. En 1970, il monte sa propre troupe de théâtre, le « Théâtre du Quai » et écrit *L'Héritage* que Maria Casarès lit pour la radio. En 1974, il adapte *Hamlet*, de William Shakespeare en écrivant *Le jour des meurtres*. Entre un passage au Parti communiste français (1974-1978), de nombreux voyages en Amérique latine, en Afrique et à New York, Koltès crée de nombreuses pièces, comme le long monologue écrit pour Yves Ferry *La Nuit juste avant les forêts*, qui est montée en off au Festival d'Avignon en 1977 par l'auteur, puis à sa demande, par Moni Grégo au CDN de Lille. Son théâtre, en rupture avec la génération précédente du théâtre de l'absurde, est une recherche permanente sur la communication entre les hommes. Koltès a conçu le personnage de Roberto Zucco à partir de l'histoire réelle du tueur Roberto Succo. Au début des années 1980, il rencontre Patrice Chéreau qui devient son metteur en scène. En 1988, Luc Bondy commande à Koltès une traduction du *Conte d'hiver*, de Shakespeare. La création aura lieu au Théâtre des Amandiers, et sera jouée dans la cour d'honneur du Palais des Papes, à Avignon. A peine un an plus tard, l'écrivain, malade, décède à quarante et un ans du SIDA.

Biographie

Julie Delille

Comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2006 – 2009), Julie Delille y a travaillé sous la direction de Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Jean-Marie Villégier, Olivier Maurin ou Jean-Paul Delore… Après plusieurs années comme interprète et professeure de théâtre (notamment au Conservatoire d'Orléans et à l'Université d'Angers) et à la suite d'une année de recul et de réflexion, le désir d'initier au plateau, un certain univers, empli d'images, de sons et de silences s'est fait une évidence. Autour des thématiques qui lui sont chères – vivant, langages et figure féminine – elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques.

Se définissant comme « passeuse d'œuvres » elle s'entoure rapidement de collaborateurices artistiques d'horizons variés avec qui elle va créer plusieurs spectacles : *L'Impromptu* (Equinoxe 2016), forme déambulatoire sensorielle, suivi de *Je suis la bête* (Equinoxe, 2018) adaptation du roman d'Anne Sibran où elle est à la fois metteuse en scène et interprète (Printemps des Comédiens, Festival Impatience, Wet°, MC93,Théâtre Nanterre Amandiers etc.) La même année, elle crée avec Baptiste Relat *Le Journal d'Adam et Ève* d'après Mark Twain, forme théâtrale itinérante. En 2020 *Seul ce qui brûle* (Maison de la Culture Bourges, 2020) adaptation du roman éponyme de Christiane Singer qu'elle met en scène est présenté entre autres au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, dans les Centres Dramatiques Nationaux de Limoges, Tours, Orléans, Valence, dans les Scènes nationales et conventionnées de Châteauroux, Chartres, Saintes, Angoulême, Marciac, Le Mans etc.

Sa dernière création *Le Métier du Temps – La Jeune Parque* (Gallia Théâtre Saintes, 2023) et *La très Jeune Parque* (abordable dès 6 ans, texte d'Alix Fournier – Pittaluga) autour des œuvres de Paul Valéry propose une approche singulière et emblématique du travail qu'elle mène avec sa compagnie. Elle a été présentée cette saison au Théâtre Nanterre – Amandiers et à la Maison de la Culture de Bourges.

En 2024 Julie a également signée la mise en scène et le livret de *Und*, d'après Howard Barker avec le compositeur argentin Daniel d'Adamo, un opéra pour une chanteuse et un ensemble de musique acoustique et électronique avec l'Ensemble TM+ (Opéra de Massy, 2024).

Attachée aux maisons de théâtre, elle a été artiste associée à Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux de 2016 à 2019. Depuis 2019, c'est avec la Maison de la Culture de Bourges et plus récemment avec La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois que le cheminement se poursuit. Pour la saison 2020-2021, Julie a également été artiste coopératrice du CDN de Limoges, dans ce cadre elle est intervenue plusieurs semaines à l'Académie de l'Union, École Supérieure de Théâtre en Limousin. En 2023 et 2024 elle a travaillé avec les jeunes comédien·nes de la Belle Troupe / L'atelier des Amandiers à Nanterre.

Julie Delille est directrice du Théâtre du Peuple de Bussang depuis le 1er octobre 2023.

LA SAISON CONTINUE

LES IMPROMPTUS

DU 27 JUILLET AU 31 AOÛT — CHAQUE SAMEDI ET DIMANCHE À 13H,
en amont de la représentation du *Conte d'hiver*.

DU 7 AU 31 AOÛT 2024

LES GROS PATINENT BIEN
— CABARET EN CARTON —

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

LE 1ER SEPTEMBRE 2024 À PARTIR DE 15H

SILVA MUSICA
— LE CHANT DE LA FORÊT —

Récital piano de Jean-Claude Pennetier

LES JOURNÉES DU MATRIMOINE

LE 14 SEPTEMBRE 2024 À 11H
Marche avec les autrices

LE 14 SEPTEMBRE 2024 À 19H
Carte blanche à Laurence Cordier

LE 15 SEPTEMBRE 2024 À 15H

MARY SIDNEY ALIAS SHAKESPEARE

Robin P. Williams / Aurore Évain

Librairie

Venez découvrir les textes des spectacles ainsi qu'un choix d'ouvrages autour du lieu et de la saison, en partenariat avec la librairie Lire et Écrire de Remiremont.

Billetterie

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 10H À 19H
03 29 61 50 48
theatredupeuple.com
40 rue du Théâtre, 88540 BUSSANG

Bar et restauration

L'équipe du bar vous accueille les jours de spectacle à partir de 17h les mercredis, et à partir de midi du jeudi au dimanche. Le bar reste ouvert jusqu'à une heure après la représentation. Nous vous proposons des boissons ainsi qu'une restauration légère en privilégiant les productions locales.

REMERCIEMENTS

pour les conseils, prêts et dons de matériel

Nadine Afonso, Nazan Baydilli, Anne-Françoise Benhamou, Quentin et Laura Bernard, Mélanie Bizet, Marie-José Boileau-Vannson, Hervé Cherblanc, Cyril Desclés, Aurore Evain, Aude Forquin, Jean-Baptiste Mangel, François Oguet, Anicet Parmentier, Eva Vigoureux.

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, le Théâtre national de Bretagne, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, L'Opéra national de Lorraine - Nancy, La Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, Le Grrranit - scène nationale de Belfort, le Centre Chorégraphique national de Belfort, Le Théâtre du Pilier à Giromagny, Hans coffrage.

PHOTOS DE RÉPÉTITIONS
Théâtre du Peuple 2024 **© Jean-Louis Fernandez**

Licences L-R-21-5568, L-R-21-5570, L-R21-5571 - SIRET : 783 423 726 00018
Création graphique : Esther Szac / Maison Sz - Impression : Ott imprimeurs

Hermione est chaste,
Polixènes est irréprochable ;
Camillo est un sujet loyal,
Léontes un tyran, et son enfant
innocente est légitime. Le roi
vivra sans héritier si ce qui
est perdu n'est pas retrouvé.

ORACLE D'APOLLON